

L'ÉTÉ, ON INSTALLAIT LES TABLES de la *tchaïkbana* sous les immenses peupliers argentés près de la gare. L'année où la guerre éclata, il y avait également cinq *supas** sur le sol. Il restait de moins en moins de monde à l'ombre des peupliers : les habitants de Guilas étaient partis au front, les blessés et les fuyards n'étaient pas encore arrivés. Il y avait Oumarali l'Usurier, réformé pour avoir pris seize kilos pendant son séjour en prison, avant le conflit, et aussi Tolib le Boucher, qui, à l'époque, comme pour faire baver d'envie Oumarali, était si maigre qu'on lui confiait le dépeçage et la distribution de la viande rationnée : on pouvait être sûr qu'il ne serait pas tenté de s'en mettre plein la panse. Pourtant, Boïkouch la Bigleuse avait bien dit, à l'époque, qu'un homme qui n'avait que la peau sur les os serait incapable de veiller au bien-être des autres. À l'aube, apparaissait sous les peupliers Koutchkar la Tchéka**, auquel Oppok la Belle avait un jour crevé un tympan en lui tapant

* Tablette en bois sur laquelle on s'assied pour boire du thé.

** Première « police politique » des Soviets.

dessus, si bien qu'aujourd'hui, il n'avait qu'une oreille pour faire son travail de mouchard.

Le matin, tous les trois occupaient leur *supas*, bien séparés, afin que personne ne pût les soupçonner de comploter ; glissant une petite boule d'opium sous leur langue, ils fermaient leurs paupières enflées en attendant soit l'aube, soit des rêves, soit le train de 7 h 12 et le Bureau des informations de Guilas.

Parfois, le doux bruissement des feuilles chauffées par le soleil était interrompu par des remarques d'Oumarali l'Usurier, dont la grosse tête s'appuyait sur un poing de la taille d'un gant de boxe.

« Il paraît que les Allemands sont tout près. Hier, Oktam le Russe a dit qu'on en avait aperçu un à Tchengueldy... »

Quelques minutes passaient, pendant lesquelles on n'entendait à nouveau que le chuintement des feuilles ; puis, Tolib le Boucher prenait la parole. Deux mouches qui venaient de se réveiller rampaient déjà sur son visage exposé au soleil :

« S'ils viennent du côté du Kazakhstan, ils arriveront forcément par le chemin de fer... »

Nouvel instant de silence et, ayant enfin enregistré ces informations de son unique oreille, Koutchkar la Tchéka, ratatiné comme un abricot sec, ajoutait :

« S'ils arrivent de Guilas, ils passeront fatalement par la *tchaikebana*... »

Une longue pause s'ensuivait, rompue par le grincement des traverses de bois ou les craquements des gros troncs de

peupliers, qui semblaient annoncer un lointain écho : un train approchait... ou étaient-ce les Allemands ?

« Parpi le Serpent est un malin. Il leur servira du pilaf, pas vrai ? »

Oumarali l'Usurier s'en léchait la moustache qu'il avait monstrueuse.

Le vent soufflait. Les minutes passaient. Le chétif Tolib ajoutait son grain de sel :

« Et avec de la viande par-dessus le marché ! »

Enfin, Koutchkar la Tchéka tressaillait au sifflement de la locomotive dans le lointain, comme si quelqu'un lui avait crié : « Garde-à-vous ! » Il concluait, impassible : « Il les volera, ce salaud. Il prendra aux Allemands tout leur argent, leur or. Il leur servira à manger, les baratinera et les dépouillera... »

D'indignation, ses yeux se mettaient à briller comme des reflets sur les vitres de la locomotive qui passait en ahanant...

Le lendemain, c'était Koutchkar qui lançait la conversation :

« Vous êtes au courant ? On nous amène des Juifs d'Odessa... »

Dans les vapeurs d'opium et le silence pesant, chacun semblait passer en revue les nouvelles de la veille, mais ni Tolib le Boucher, qui à cette époque ne l'était pas encore, ni, *a fortiori*, Oumarali l'Usurier, qui ne l'était plus, n'en retrouvaient nulle trace dans leurs méninges ou dans leur corps.

Koutchkar la Tchéka (allez savoir d'où il tenait cette information !) poursuivait, inquiet :

« Il serait bon que notre cher... notre premier secrétaire du Comité central, le camarade Ousman Youssoup, construise pour ces Juifs une maison sur la rive de l'Ankhor... »

Et chacun de s'interroger longuement sur le sens de cette formule qui sentait son discours officiel à plein nez. Personne ne lui avait rien demandé, après tout... Alors, Oumarali, ce « dissident » invétéré, crachait son venin d'ancien prisonnier :

« Secrétaire de mes deux ! Ça ne donnera que de la m..., comme toujours ! » lançait-il au bout de cinq minutes, quand Tolib le Boucher se souvenait encore des Juifs mais avait déjà oublié le Comité central : « Vous, monsieur Oumarali, vous y seriez arrivé », concluait-il enfin, reliant dans sa pauvre tête les deux bouts de la conversation.

L'embarras de Koutchkar était si long à se dissiper que l'on subodorait un court-circuit dans son unique oreille valide.

Alors, Oumarali l'Usurier s'autorisait un délicieux bâillement, ouvrant une gueule immense dans laquelle se reflétait le soleil. Et d'enchérir :

« Un immeuble de cinq étages... Avec, mettons, une trentaine de pièces à chaque niveau...

– Ça en ferait un sacré paquet ! s'exclamait Tolib au bout de sept minutes.

– Et qu'il faudrait leur louer pour... pour...

– Ça ferait un tas d'argent ! » s'écriait Koutchkar qui, réveillé soudain par le sifflement de la locomotive, redressait son corps recroquevillé...

Une nouvelle journée de guerre passait...

Tard dans la nuit, Oumarali l'Usurier entra dans sa cour, fixa un cadenas de trente kilos à son portail qui s'affaissa sous le poids, et réveilla sa femme couchée sous la vigne :

« Hé, salope, il reste de quoi bouffer ? »

Elle de se lamenter :

« Tu sors à peine de la *tchaïkbana*... »

Oumarali la traita de tous les noms. À la fin, elle n'y tint plus :

« Dans la cuisine, sur l'étagère, il reste du *mochkitchiri**, tu n'as qu'à te servir. »

Oumarali pénétra dans la cuisine, trouva à tâtons une bassine dans la niche et en dévora tout le contenu.

Le lendemain matin, sa femme vit que le son qu'elle avait mis à tremper pour les moutons avait disparu. Elle réveilla son mari avec mille précautions et lui demanda doucement :

« *Dadassi*, hé, *dadassi***, qu'as-tu mangé hier ? Le son a disparu ! »

* Plat ouzbek à base de viande et de haricots.

** Littéralement : papa.